

## MARAUDE DU 17 OCTOBRE 2018

Équipe : Marie-Thérèse, Laurène et Jean-Michel au volant.

Après nous être retrouvés place de l'Abbé Gillet puis rue de la Pompe devant Gerson, nous entamons notre tournée en commençant par Florine et Florina, que nous trouvons comme d'habitude à l'angle de l'avenue Paul Doumer et de la rue Scheffer.

Un petit coup de la main sur la cabane en carton, et le toit bouge puis recule, laissant apparaître Florine et Florina, très souriants l'un et l'autre, comme on peut le constater sur la photo ci-dessous.



Ils nous disent appeler chaque soir leurs deux garçons restés en Roumanie chez les grands-parents, affirmant qu'ils travaillent très bien à l'école.

Ils retourneront au pays pour Noël, comme chaque année, mais Florine n'oublie pas le formidable dîner annuel de Noël, à la Mairie du 16<sup>ème</sup>, et compte bien s'y rendre cette année encore avec son épouse.

Puis, sans rien dire, il attrape son téléphone et, pris d'un éclat de rire, nous montre les scènes de ce dîner qu'il

avait filmées l'an dernier, notamment les danses joyeuses et le visage de son épouse.

Nous parlons un grand moment tout en leur proposant un peu de tout ce qui se trouve dans nos sacs, y compris des produits d'hygiène dont des brosses à dents qui reçoivent toujours un accueil chaleureux.

Retour dans la voiture, direction Palais de Tokyo où nous rencontrons au début Emile, toujours le même, à la fois souriant et timide, avec Sladdek que nous n'avions pas vu depuis plus d'un an. Il nous dit être retourné en Pologne pour travailler puis avoir décidé de revenir à Paris une fois son travail achevé. Comme auparavant, ses sourires ne cachent pas entièrement une marque de tristesse dans son regard. Mais il est toujours aimable et dit n'avoir besoin de rien.

Peu à peu l'endroit se peuple. Arrive tout d'abord Schiliak (qui riait l'an dernier lorsque nous l'appelions Chirac). « Moi Roumain », insiste-t-il en se désignant avant de montrer du doigt Emile et Sladdek, les Polonais. Schiliak est toujours chaleureux, aimable, attachant à vrai dire. Quelques minutes plus tard, voici Martin. Toujours chaleureux lui aussi, mais le fait d'être retourné dans la rue après avoir dû quitter le CHU de Boulogne semble l'avoir un peu démoli.

Puis un autre personnage s'approche de nous, que nous ne connaissons pas, Valère, de nationalité russe. Il s'approche de nous et accepte avec plaisir les différentes choses de nos sacs. Valère parle assez bien français.

Tous donnent l'impression de se connaître et de bien s'entendre entre eux.

Ce n'est pas tout. Encore quelqu'un. Un Indien cette fois, Rahide. Bien habillé, il ne donne pas l'impression de vivre dans la rue où pourtant il passe les nuits. Pourquoi est-il venu en France ? Mystère... Nous n'en saurons rien. Petit échange avec lui sur l'Inde.

Encore un ? Mais oui ! Cette fois, voici Adam que nous avons si souvent trouvé en train de dormir, allongé sur une bouche de chaleur devant le musée Guimet. Comme Martin, il a pris des rides. Peut-être ne réside-t-il plus au CHU de Boulogne ?

Cette rencontre étonnante en raison du nombre de résidents du soir au Palais de Tokyo, était intéressante et très sympathique. Par contre, impossible de parler de situations personnelles, nos amis étaient trop nombreux.

Après un grand moment nous les quittons et constatons que nos sacs sont bien plus légers qu'à notre arrivée sur les lieux, ce qui n'a rien d'étonnant... Six personnes d'un coup c'est beaucoup, mais lorsque nous les rencontrons sur les bancs ou les bouches de chaleur devant le musée Guimet, ils n'étaient pas non plus que deux ou trois.

Place Victor-Hugo nous ne voyons ni Moussa ni ses affaires. Nous prenons l'avenue et nous arrêtons devant la banque LCL où un homme vient d'arriver, tirant un caddy peu chargé. Il sourit beaucoup mais affirme n'avoir besoin de rien. Manifestement il souhaite rester seul.

De l'autre côté de la chaussée, depuis « sa » cabine Autolib, Philippe nous fait de grands signes de la main. Plus barbu que jamais, souriant, tranquille, apparemment heureux (en tout cas pour ce moment). Entre sourires et bavardage il ne cesse de s'exprimer, parlant avec chaleur de deux dames du quartier qui s'avèrent très généreuses avec lui, notamment en ce qui concerne les Marlboro dont il demeure un fan absolu.

Après un paquet de cigarettes, il accepte à la fois un verre de café et un verre de thé, et le voilà avec les deux verres posés à côté de lui sur une assiette. Les sacs continuent de se vider côté œufs durs, fromages, bananes etc. Sans oublier bien sûr un paquet de Marlboro rouge que Philippe accompagne de remerciements chaleureux.

Le temps passe plus vite que nous ne nous en rendons compte. Il faut quitter notre ami si nous voulons poursuivre la maraude bien que le contenu de nos sacs se réduise de plus en plus.

Mais avant cela notre rencontre mérite une photo. Tout sourire, Philippe est ravi de se faire une place entre Marie-Thérèse de Laurène.



Une fois qu'il nous voit dans la voiture, il sort de son abri et se met au milieu de la chaussée, les bras ouverts, pour arrêter la circulation (heureusement il n'y en a pas) et nous permettre de sortir en toute sécurité. Sacré Philippe !

La maraude s'achèvera avenue Kléber, avec Marius, Maria et Nick Blad. Marius demande comme toujours des vêtements que nous n'avons pas (on le lui confirme), ainsi que des chaussures pour Maria sa mère. Il reçoit avec joie une photo prise lors du dîner de Noël à la Mairie du 16<sup>ème</sup>, sur laquelle il se trouve, à table, avec des amis Roumains. Grande et longue conversation tout en leur donnant ce qu'il reste dans nos sacs. Jamais nous n'avions vu Maria aussi souriante que ce soir. Pourquoi, nous n'en savons rien, mais elle paraît tout à fait heureuse voire affectueuse.

C'est d'ailleurs ce qui nous a marqués durant cette maraude, l'impression qu'ils étaient tous à la fois bien portants et joyeux, excepté peut-être Sladek, au Palais de Tokyo, dont le regard exprimait une certaine tristesse. Nous n'avons pas eu l'impression d'aller voir des sans-abri mais de rendre visite à des amis !

Ce dont il faut prendre également conscience, c'est que nous passons de plus en plus de temps à parler avec eux, mais en contrepartie nous voyons moins de monde durant ces maraudes.

Avant de retourner chez nous, nous prions tous les trois pour nos amis de la rue.

Jean-Michel